

12 Sports

Handball/39e Championnat d'Afrique des clubs champions/ZamAlek-Phoenix : 33 - 22

Une défaite qui permet de viser les quarts de finale

Serge A. MOUSSADJI

Hammamet/Tunisie

N'ayant pu venir à bout des Égyptiens, Phoenix va livrer, aujourd'hui, un match important contre les Ivoiriens du Red Star, vaincus hier par des Libyens, déjà éliminés de la compétition. L'objectif étant d'atteindre le second tour.

UNE défaite sur le fil contre Widad Smara samedi dernier (24-25), puis une large victoire sur les Libyens d'Al Ittihad (26-15) ont permis aux Gabonais d'occuper la troisième place de la poule B. Avec deux unités au compteur dans ce 39e Championnat d'Afrique des clubs champions. Soit derrière Widad (1er, 5 points) et le Zamalek (2e, 4 points). Red Star de la Côte d'Ivoire était quatrième avec un point. Puis Al Ittihad (zéro unité) fermait la marche. C'était le classement dans ce groupe avant le début des hostilités hier. Avec le leader marocain laissé au repos pour le compte de cette quatrième journée, les rencontres Zamalek/Phoenix et Red Star/Ittihad ont valu leur pesant d'or.

De plus, les règles de cette levée continentale ajoutent aussi un peu de pression. Selon cette loi, seuls les deux premiers de chaque groupe et les deux meilleurs des trois poules ont le droit d'aller au second tour. Dans le groupe B, la bataille pour la troisième place était déjà lancée dès la fin de la troisième levée. Widad Smara et le Zamalek étant dévolus aux deux premières positions, Al Ittihad étant déjà éliminé, puisque comptant déjà trois déroutés en autant de rencontres disputées. Celle



Photo : SAM

L'union sacrée sera nécessaire pour permettre à Phoenix d'accéder aux quarts de finale.



Photo : SAM

Ulrich Apanga et la défense gabonaise n'ont pu longtemps résister à la puissance de feu du Zamalek

d'hier n'a été jouée par les Libyens que pour l'honneur. Pas pour les Ivoiriens. A écouter les différentes conversations et les souhaits émis par les joueurs et certains responsables, la principale stratégie qui devait être adoptée contre les Égyptiens était de perdre par le plus petit écart possible. Question de bien fi-

gurer dans le classement et de battre le Red Star lors de la dernière journée pour le compte de la troisième place. **PETITS CALCULS D'ÉPICIER** • Mais pour être en phase avec ces petits calculs d'épicier, il fallait aux Gabonais compter sur trois points : avoir des gardiens capables de stopper le maximum de tirs adverses;

réussir à museler les "scoreurs" du Zamalek et, enfin, parvenir à marquer le plus grand nombre de fois possible. Ce qui a été en partie réussi. S'il est vrai que les Égyptiens parviennent à allumer la première mèche par le biais de Wessam, Phoenix répond aussitôt avec Stéphane Nze Mba. Mais le Zamalek est une grosse

écurie. Et se retrouve rapidement en tête. Pourtant, elle n'est pas impressionnante de puissance et doit même souvent se contenter de quelques maladrotes commises par les Gabonais. Le plus en vue dans cette catégorie est le malheureux Chérubin Tabanguet qui, par ses fautes en défense comme en attaque, va offrir au moins quatre buts au Zamalek. Et c'est

sur son flanc gauche que vont se concentrer certains mouvements adverses. Mais il n'est pas le seul à avoir mal débuté la partie. Le gardien Rufin Essono a été sur la même mauvaise pente. Au point que Jackson Richardson et son adjoint Pablo Morel ont décidé de faire confiance à Ulrich Apanga. Si on avait alors craint un naufrage, les Gabonais atteignent cependant la mi-temps avec juste quatre buts d'écart (13-17). Mais cela va s'avérer n'être qu'un leurre. Le Zamalek, sans doute contrarié par un si faible écart à la pause, va lancer pour de bon la locomotive dès la seconde période. A la 46e minute de jeu, les Égyptiens, sans trop forcer, prennent huit longueurs d'avance. Grâce aussi au gardien El Sobky, auteur d'arrêts surprenants. Au final, les Gabonais vont s'incliner sur le score de 33-22. Ce qui ne réduit en rien leurs chances d'accéder au second tour. En effet, avec la défaite surprenante des Ivoiriens du Red Star devant les Libyens d'Al Ittihad (26-32), les poulains de Jackson Richardson conservent une chance de s'extirper de cette poule. Pour cela, il leur faudra battre aujourd'hui, dans une partie qui sera la finale de la troisième place, un Red Star qui n'est pas un foudre de guerre.

Quelques résultats de la quatrième journée
Hommes
 Caïman/JSK 32-36
 Al Ahli SC/FANZ 34-19
 FAP/Espérance de Tunis 22-29
 Red Star/Ittihad 26-32
 Zamalek/Phoenix 33-22
Dames
 Africa Sport/FAP 24-27
 GSP/ABO Sport 22-35

Droit au but

La Linafp désormais coincée !

LE report sine die de la reprise des championnats professionnels (D1 & D2) est un véritable coup de massue asséné à un football très malade. La boule puante a été lancée par la Ligue nationale de football professionnel (Linafp) elle-même. C'était samedi dernier au cours d'une assemblée générale ordinaire. Ce qui a eu pour effet de doucher l'enthousiasme de nombreux clubs, qui avaient déjà débuté leur saison par le travail foncier et des tests matches. Et qui, au fond, étaient venus pour apprendre la bonne nouvelle : passer à la caisse et débiter les hostilités. Mais hélas, ce fut la cruelle désillusion. Aujourd'hui, la Linafp est plus

qu'embarrassée. Pis, elle est dans une impasse. Et pour n'avoir pas su anticiper les événements, elle est désormais coincée et prise au piège d'une politique de courte vue, qui aura consisté à ne compter que sur la subvention de l'Etat gabonais. Donc à tendre la sébile, tout en voulant insidieusement fonctionnariser notre football. Un fait inédit pour une discipline sportive qui constitue pourtant un business florissant. « Gouverner, c'est prévoir », dit-on souvent. On ne peut pas affirmer à la Linafp que ce qui arrive aujourd'hui n'était pas prévisible. D'ailleurs, dans de nombreuses chroniques, nous n'avons cessé de tirer la sonnette d'alarme, sur les dangers d'un

championnat national professionnel glouton, dont la survie ne reposait que sur la manne providentielle de l'Etat. Un Etat ayant, lui-même, une kyrielle de problèmes bien plus importants à régler, et qui, surtout, ne vit que de ses rentes, donc qui est économiquement vulnérable. A l'évidence, au lieu que le président de la Linafp, Brice Mbika Ndjambou et son équipe cherchent à émanciper financièrement leur structure ou, du moins, à la rendre moins dépendante de l'Etat, ils ont passé leur temps à goberger. Sans même penser au lendemain. Et, dans une telle posture, il va sans dire que toute réflexion est comme « anesthésiée ». Et ceux qui, comme nous, ne cessent de

tirer la sonnette d'alarme, sont considérés comme des jaloux, des rabat-joie et, au pire, des oiseaux de mauvais augure... Tout compte fait, les lumières de la Linafp n'ont pas su éclairer, ni explorer, la voie menant au progrès de notre football. Le flou est total. Le désespoir aussi. C'est d'autant plus inquiétant que la Linafp a, ces derniers temps, tenu successivement deux assemblées générales, sans rien proposer en dehors de l'intervention de l'Etat. Faire en sorte que la subvention ne vienne qu'en appoint, voilà, le challenge. Voici d'ailleurs le reproche que nous avons fait à la Linafp, le 23 novembre 2016 : « On pensait naïvement que les responsables de la Linafp mettront à profit la

longue intersaison pour réfléchir sérieusement sur l'avenir de notre football d'élite. Mais (...) le président de la Linafp, Brice Mbika Ndjambou, et son équipe parlent de tout sauf de l'essentiel. Et l'essentiel, à notre avis, c'est de savoir comment rendre notre football, et en particulier le championnat national de D1 & 2, moins dépendant d'un Etat qui a, lui-même, des problèmes financiers en ce moment et qui, coincé, risque de faire des choix douloureux. Nous ne cessons d'ailleurs de poser la question de l'indépendance financière de la Linafp, donc de son autofinancement. La recherche des sponsors est devenue aujourd'hui une nécessité vitale pour la Linafp. » Alors, qu'est-ce qu'on fait ?